

Pascal Diehl



ET SI C'ÉTAIT LUI ?



Tout le monde souhaite avoir de la chance dans sa vie, cette histoire est naturellement liée à un rapport étroit avec elle mais aussi avec la capacité d'avoir pour ses amis beaucoup de tolérance. José était l'enfant d'une famille modeste, sans histoire, d'une discrétion modèle. José, 38 ans, éducateur pour la petite enfance dans une association spécialisée dans la maltraitance infantile. José habitait un appartement au cinquième étage d'un immeuble simple. Il y vivait avec Céline, 33 ans, fille de parents modestes, professeur de Français, qui s'assemblent, se ressemblent. Tous les deux s'entendaient bien. Leur vie était certainement scellée par des sentiments amoureux, mais ces sentiments restaient simples sans manifestations débordantes lorsque nous étions réunis. Leur vie se découpait en travail, et une sortie le dimanche à la campagne, en général chez moi, au manoir. Céline était une jolie femme blonde, rondelette et sexy, José un garçon qui ne manquait pas de charme, plus brut de pomme. *Leur vie aurait été banale si leur quotidien était resté le même.*

I

Céline, Jeune fille sympathique, un peu fragile et timide. Sa petite enfance avait été marquée par les nombreux déménagements de ses parents. Elle devait à chaque fois se refaire des amis, elle nous en parlait souvent, d'où je suppose sa fidélité auprès de nous. Elle déjeunait souvent le midi avec Sandrine, professeur des écoles. Sandrine elle, était en ménage comme on dit avec un compagnon qui travaillait dans le bâtiment comme chef de chantier. Claude, un garçon un peu rustre mais qui gagnait à être connu. Fêru de foot, il décevait souvent sa compagne en la laissant sortir facilement toute seule pour regarder un match à la télévision chez des copains ou au parc. Ils avaient un enfant. Elle allait donc régulièrement au cinéma seule ou avec Céline et José. Souvent seule aussi dans ses activités sportives, elle faisait appel à Céline pour des courses à pied en plein air autour de l'étang proche de son domicile. *Leur vie aurait été banale si leur quotidien était resté le même.*

Dans notre cercle d'amis, il y avait un autre couple, Christine et Michel. Christine une femme grande, jolie, femme au foyer, deux enfants mais qui

parle beaucoup au point où si vous lui posez une question, lorsqu'elle a fini de parler, vous ne vous rappelez plus de la question que vous avez posée. Ce défaut était vite atténué par sa simplicité et sa gentillesse. Christine était une femme fidèle et sensible. Ses enfants représentaient beaucoup pour elle, elle ne manquait jamais une réunion de classe et se donnait à fond pour que ses petits soient toujours en activité. Michel, son mari, chef d'entreprise, un égo énorme, patron d'une petite entreprise de nettoyage industriel, trois salariés. Jolie voiture, Michel est ambitieux et secret, a une tendance à rouler les mécaniques en expliquant à qui veut l'entendre que la direction d'une boîte comme il dit, c'est difficile. A quoi Christine répond.

– Avec trois femmes de ménage comme salariées tu ne vas pas nous dire que c'est difficile !

Michel est un autodidacte, un peu brutal mais fidèle en amitié. Après son BAC, il prit des cours du soir en gestion. Ensuite, il a monté sa petite entreprise et s'est engagé à prendre des salariés. Quoi qu'en dise Christine, tout le monde n'en est pas capable. Ces deux-là étaient toujours en désaccord mais ils vivaient ensemble avec deux beaux enfants. Leur rencontre n'était pas banale, un accident de voiture où Michel était en tort, un rendez-vous le soir pour se mettre d'accord sur le constat à remplir et un dîner à suivre. *Leur vie aurait été banale si leur quotidien était resté le même.*

A chaque soirée organisée le plus souvent chez Michel ou chez moi Georges, nous nous retrouvions réunis tous les sept.

Georges, c'est moi, je suis leur ami, militaire et écrivain depuis une dizaine d'années, avec deux livres qui ont un peu marché, j'essaie d'en écrire un autre, mais c'est difficile. Je pense qu'un jour je serai un écrivain connu et mes amis m'encouragent dans ce sens, alors j'y crois. Mes amis sont sympathiques et tolérants. Seul dans la vie après un échec dans le mariage. *Ma vie aurait été banale si mon quotidien était resté le même.*

Tout ce petit monde vit un peu en autarcie dans la ville de NANTES. Petit groupe de sept, très soudé qui a aussi des connaissances autres mais qui n'entrent pas dans le cercle des amis fidèles.

J'avais bien entamé mon dernier roman où je puisais des aventures imaginaires. Comme à l'habitude j'avais besoin d'encouragements. Mes amis étaient là bien entendu pour m'en apporter, mais ce n'était pas toujours le cas. J'avais prévu de commencer par Céline pour avoir un premier avis. J'entrepris d'aller lui rendre visite. Le téléphone pratique me permit d'appeler tout en me dirigeant vers le centre-ville.

– Bonjour Céline.

– Bonjour Georges.

– Dis-moi, je suis dans le centre-ville, je passerais bien vous voir ?

– Oui, si tu veux, José rentre vers 19H, passe vers la demie.

– OK, à ce soir, bises.

Je voulais présenter une partie de mon livre à Céline, elle est bonne lectrice et aussi bonne critique, j'avais besoin d'avoir un avis sur les 200 premières pages. Il était suffisamment tôt dans l'après-midi pour

avoir aussi le temps de passer voir Christine, elle doit être chez elle mais par précaution là aussi, je préfère lui téléphoner.

– Allô, bonjour Christine.

– Bonjour Georges.

– Christine, je peux passer te voir ?

– Oui, mais je n'ai qu'une heure à te consacrer, je dois aller chez mon coiffeur à 16H30.

– Oui, pas de problèmes.

Michel et Christine habitent la périphérie de NANTES, une maison sympathique à Saint SEBASTIEN / SUR / LOIRE. L'entreprise de Michel devait être florissante malgré sa petite taille, la maison du couple était spacieuse et confortable. Lotissement privé, des voisins à l'aise, belles voitures, grande maison. Michel avait toujours eu besoin d'avoir une position sociale d'un bon niveau. Il y était presque arrivé et sa vie semblait bien remplie.

– Alors Georges, que me vaut ta visite ?

– Christine, j'ai terminé environ les trois quart de mon livre, je voudrais que tu me donnes ton avis.

– Georges, tu sais bien que ton style d'écriture n'est pas celui que je préfère, tu n'as sans doute pas changé et mon avis risque de ne pas être bon pour ton moral.

– Peu importe, j'accepte de prendre le risque.

Christine était franche, elle ne se cachait pas derrière la politesse et les répliques toutes faites de sympathie. Non, lorsqu'elle avait une chose à dire elle le disait brutalement sans fioritures. J'en avais aussi besoin, ses remarques sur mes écrits de fait étaient à prendre au sérieux.

- Georges, veux-tu un café ?
- Oui, pas trop fort.
- Allons sur la terrasse, il fait bon, le soleil est le bienvenu.
- Oui, au fait en parlant de soleil, et les vacances ?
- Pour le moment, pas de projets, Michel n'est pas dans son assiette en ce moment.
- Ah !
- Oui, je voulais t'en parler, il est distant, je ne le retrouve pas comme avant, cela dure depuis au moins 6 Mois.
- Je ne m'en suis pas aperçu, j'ai déjeuné avec lui il y a une semaine et il avait l'air plutôt heureux, même voir gai.
- Ah !
- Oui, il me donnait même l'impression d'être amoureux.
- Georges, pourquoi tu me dis cela ?
- Eh bien, franchement c'est la vérité, je l'ai trouvé joyeux.
- Georges tu m'inquiètes !
- Christine, je ne cherche pas à t'inquiéter, j'exagère un peu.
- Si, je suis inquiète, je t'assure qu'ici il est taciturne, il ne quitte pas son bureau, nous n'avons plus de relations intimes depuis plusieurs mois, les projets de vacances avec les enfants il n'en parle pas.
- Ecoute Christine, ce soir je dois passer chez les LOULOUS (José et Céline), je donne aussi mon livre à lire à Céline, j'aime bien vos critiques à toutes les deux même si elles ne me flattent pas. Je leur parlerai, je vais leur demander d'organiser un dîner à tous les

sept. Un bon dîner et on va le remettre sur pieds notre Michel.

– Merci Georges, je peux compter sur toi.

– Bon, les enfants, comment vont-ils ?

– Bien tous les deux, ils sont chez des amis voisins.

– C'est bien si ils s'entendent, embrasse les pour moi.

– Je n'y manquerai pas Georges.

Christine était une femme fragile malgré son apparence solide. Je la réconfortai au mieux et pris congé. Elle m'avait gardé jusqu'à 17H, j'espère qu'elle sera à l'heure chez son coiffeur. J'avais été maladroit pour Michel, je n'aurais pas dû être si sûr de moi. Il est vrai pourtant qu'il était plutôt joyeux lorsque je l'ai rencontré.

J'avais quelques achats à faire et j'en profitai pour refaire mon stock de conserves. Seul à la maison, je ne cuisinais pas beaucoup. Mon ex-femme ayant quitté le domicile, j'avais une vie un peu dissolue.

J'habitais dans une maison héritée de mes parents en banlieue NANTAISE, rien que la maintenance du chauffage, réparations, impôts, la moitié de mes revenus y passait. J'avais une cuisinière qui me préparait mes dîners mais quelque fois elle était absente. Cette semaine elle était partie avec une amie à LOURDES.

José et moi étions des amis d'enfance, nous avions usé nos pantalons ensemble sur les bancs de l'école. A l'époque José était un ado maigre et peureux. Très peu entouré de ses parents, il était souvent chez moi à dîner et souvent il y restait dormir. A sa majorité il prit en charge des groupes d'enfants de l'assistance

publique en colonie de vacances pendant l'été, depuis il s'est impliqué dans la protection de la petite enfance comme éducateur.

– Bonjour Céline, José n'est pas encore rentré ?

– Non, je t'avais dit 19H30, il est 19H, tu connais José, toujours à l'heure à la minute près.

– Oui c'est vrai, ce n'est pas comme moi.

– Tu as bien avancé sur ton livre ?

– Oui, j'en suis au trois quart, et j'aimerais avoir ton avis.

– Pas de problèmes, je vais le lire.

Céline était plus tolérante que Christine avec mes écrits, elle voulait tout bien comme elle disait. Je tenais quand même compte de son avis.

– Céline, j'ai discuté avec Christine, elle dit que Michel est bizarre, qu'il n'est plus le même depuis plusieurs mois, tu t'es aperçue de quelque chose toi ?

– Non, je ne l'ai pas vu depuis un mois au moins, mais la dernière fois c'était chez Sandrine et je l'ai trouvé quand même un peu à côté, il ne parlait pas beaucoup et il ne cessait pas de regarder son téléphone.

– Oui, tu as raison, il était un peu en retrait.

– Christine m'a demandé de faire l'ambassadeur auprès de toi, elle aimerait que tu organises un repas avec tout le monde. Cela permettra à Michel de se détendre auprès de ses amis. Cela nous permettra aussi de voir s'il a quelque chose qui ne va pas en étant plus attentifs.

– Oui, pas de problèmes, je l'appelle demain.

– Ah voilà José !

– Salut mon pote !

- Salut Georges, ça va ?
- Oui, je suis passé pour demander à Céline de lire mon dernier roman, enfin une partie.
- Tu as raison de lui demander à elle, moi tu sais...
- Oui, à part le journal des sports ! t'es comme Claude, le foot c'est tout !
- Allez mon ami, qu'est-ce que tu prends ? Comme d'ab...
- Oui, un américain !
- As-tu revu Michel récemment ?
- Oui, cette semaine, on a déjeuné ensemble lundi midi à la Brasserie du Centre place royale.
- Comment l'as-tu trouvé ?
- Bien, plutôt bien même, il avait des projets professionnels et me semblait en pleine forme.
- C'est bizarre, Christine est inquiète, il est taciturne chez lui, ils n'ont plus de relations intimes.
- Ah, ça, ce n'est pas bon !
- José, je vais les inviter dimanche prochain, avec Sandrine.
- Oui, c'est bien chérie, on va le requinquer le Michel.
- Tu restes dîner Georges !
- Oui, il reste dîner chérie.
- Bien, si tu insistes !

Mes amis savaient que je me nourrissais mal avec mes conserves lorsque ma cuisinière était absente, souvent je restais dîner que ce soit chez Céline ou Sandrine.

Les invitations avaient été lancées et le dîner de samedi prochain était attendu.